

La vie en abondance : rêve ou réalité ?

Amis, frères et sœurs,

Dans l'un de ses éditoriaux, paru dans *Évangile et Liberté*, avant son décès prématuré, Raphaël Picon, alors rédacteur en chef de ce mensuel mais aussi doyen de la Faculté de théologie protestante à Paris, écrivait : « À quoi servent les Évangiles ? Et de répondre immédiatement : « À maintenir vive notre indignation. La prédication du Christ, c'est là sa force et sa vérité, lutte pour un homme (dans le sens d'être humain) debout ».

Maintenir vive notre indignation... Quel programme ! Encore faut-il savoir de quelle indignation on parle. Car ces mots de l'Évangile de Jean que nous venons d'entendre : « Je suis venu pour que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance », et le texte grec dit même « en surabondance », permettent effectivement de dire une indignation, comme : « Cette parole est irrecevable ! Jésus rêve ! Il n'a qu'à regarder autour de lui à son époque, et nous pouvons regarder autour de nous, à notre époque. Il n'y a pas la vie en abondance, telle qu'il l'a dit. En revanche abondance de biens et pour certains une vie heureuse et facile, il y a ! Mais c'est loin d'être pareil pour tout le monde. De nombreuses personnes sont vouées à la famine et aux malheurs de toutes sortes, alors que d'autres vivent dans la surabondance de biens et de bonheurs. Certains sont dans l'opulence, alors que d'autres sont dans l'indigence. Et il ne s'agit pas seulement de biens matériels, mais aussi de la santé, de l'éducation, du travail ou de la culture.

Alors la vie en abondance, est-ce un rêve ou une réalité ? et de quelle vie Jésus parle-t-il ? parce qu'en français, nous n'employons qu'un mot pour dire « vie », mais en grec, il y en a trois :

- **bios**, la vie biologique, qui a son origine en Dieu, mais qui dépend aussi de nos parents, qui nous donnent la vie, ainsi de que nos propres soins et celui des médecins. Cette vie biologique est précieuse.
- **psychè**, la vie de l'âme, dans laquelle Dieu peut avoir un rôle prépondérant. Cette vie est précieuse également, car elle concerne l'équilibre de notre être.
- **zoè**, enfin, la vie spirituelle, la dimension divine de l'humain. C'est ce terme que Jésus emploie ici. Ce qui ne l'empêche pas de soigner les corps et d'exercer notre intelligence. C'est cette vie-là en abondance que Jésus promet qui peut aller jusqu'à débordement.

Pour comprendre cela, il faut s'imprégner des récits bibliques. Les hommes et les femmes de la Bible, et en particulier des Évangiles, témoignent d'un Dieu qui donne la vie, là où bien souvent tout semble impossible qu'elle puisse voir le jour. Ils témoignent d'un Dieu vivant qui se révèle différemment de génération en

génération et qui s'évertue à renouveler constamment l'alliance qu'il scelle entre son peuple et lui. Et cette vie, sous toutes ses formes, biologique, morale, spirituelle, est proposée dans des récits très variés, bien souvent hauts en couleurs, qui nous laissent pantois, car ils ne parlent pas forcément d'une humanité en harmonie, loin de là, mais plutôt d'une humanité en dysfonctionnement. Cela n'a rien de surprenant, puisque les récits bibliques sont le miroir de notre humanité, avec ses qualités et ses défauts, ses envies de meurtres et ses désirs de vivre, avec ses doutes et avec sa foi. Malgré les vicissitudes de son peuple, on voit comment Dieu lui reste fidèle, tout en réinjectant patiemment de la vie à tous les niveaux. Par la voix de Moïse, au livre du Deutéronome, le peuple est encouragé sans cesse à choisir la vie, afin de vivre, de génération en génération. Choisir la vie (Dt 30:19) c'est une exhortation surprenante, si on s'en tient au simple fait de naître, de venir au monde. Mais en relisant la fin du chapitre 30 du livre du Deutéronome, le texte insiste sur le fait de choisir la vie afin de vivre ! Il s'agit d'autre chose que de vivre, mais de choisir la vie. Pour autant choisir la vie n'est pas forcément quelque chose de simple. On rêve tous de choisir la vie, de choisir le bonheur au lieu du malheur. Et parfois, on découvre que les choix qui nous semblaient bons au départ, se sont avérés être des mauvais choix ; qui conduisent à des impasses, des mensonges, voire à la mort, en tout cas celle de nos illusions. Et Si le Dieu de Moïse insiste sur le choix de la vie, c'est que l'être humain est appelé à ne pas vivre à moitié, qu'il est poussé à ne pas subir sa vie, mais à en être l'acteur. Mais être acteur de sa vie n'empêche pas de supporter des mauvais choix, les nôtres ou ceux de notre entourage. Le discernement ne se fait pas si facilement. Si nous vivons de nos choix, alors on est libre. Et si on est libre, on est aussi responsable. Et on peut se tromper. Dans le premier Testament, le choix se fait par rapport à la Loi de Dieu donnée au peuple par Moïse. Mais comme nous le disions dans une prédication précédente, la loi est difficile à mettre en pratique, bien souvent, on rate la cible initiale, ce qui est l'étymologie du mot péché : « rater la cible ». Et même si on peut revenir en arrière, ou changer de direction, il n'en reste pas moins un sentiment de culpabilité parfois long à disparaître. C'est un long apprentissage, c'est un chemin de vie à effectuer qui prend son temps parfois. Et c'est par rapport à cet étrange sentiment de culpabilité que l'Évangile retentit comme une véritable bonne nouvelle. Alors que tout semble nous condamner à l'échec, à la médiocrité ou à la tristesse, l'Évangile ose des mots comme « Heureux les pauvres ! » - « Heureux ceux qui pleurent ! » et tout le texte des Béatitudes, qui disent l'arrêt pur et simple de nos démissions ou de nos résignations. Si jamais nous avons fait des choix qui nous ont conduits dans des impasses, et que nous sommes tentés de renoncer à tout projet, l'Évangile nous raconte des guérisons d'aveugles, de paralysés, de femmes hémorragiques, prostituées ou adultères, de personnes possédées par

d'étranges démons, ou des larrons, pour dire au monde, et ce, sans condition, que rien n'est perdu, qu'il y a toujours une parole libératrice à prononcer, un geste d'accueil à accomplir, un autre chemin à prendre, une solution à trouver, une vie nouvelle à expérimenter. Et je cite Raphaël Picon : « C'est là que réside la bonne nouvelle du Christ : puisque chacun compte aux yeux de Dieu, chacun se doit d'être reconnu par son frère en humanité ». C'est sans doute cela, la base de la vie en abondance, proclamée par Jésus, en particulier dans l'Évangile de Jean, lequel écrira dans son prologue : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1 : 1 à 4). Et Jean de continuer : « et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise » (Jean 1:5). Cela rappelle l'immense liberté que le Dieu de la Bible, et celui des Évangiles en particulier, laisse à l'être humain : la possibilité ou non d'accueillir, de recevoir la lumière, mais aussi la parole qui l'incarne. Le choix est toujours possible. Et si nous faisons un choix qui nous éloigne de la vie, ou de la parole de vie, le Dieu de Jésus-Christ prend la même route. Si nous nous trompons, il nous accompagne : il reste Emmanuel « Dieu avec nous », puisque rien ne peut nous séparer de son amour manifesté en Christ. (Rm 8 : 38-39).

Cette vie en abondance n'est pas un rêve, mais une réalité qui peut rejoindre chacune de nos vies personnelles. Cette vie rejoint le chemin de la foi. Personne ne peut le faire à notre place. Cette vie se reçoit, parce qu'elle est donnée. Elle ne se reçoit pas sans notre consentement, sans notre déplacement, non seulement physique, mais aussi psychique, éthique, intellectuel, spirituel. Parfois à la manière de cet homme, Nicodème, qui sort de nuit pour rencontrer Jésus et tenter de le comprendre. (Jean 3). Recevoir la vie en abondance, c'est faire un chemin qui va des ténèbres vers la lumière. Nicodème, à la fin de l'Évangile de Jean, ira chercher, recueillir le corps de Jésus, à la descente de la croix, pour l'ensevelir. Il ne craindra plus de montrer au monde qui il a choisi de suivre et comment il a choisi la vie en abondance. Et si le Verbe s'est fait chair pour le monde, il s'est fait chair aussi pour chacun et chacune d'entre nous. Il nous est aussi proposé « d'incorporer » comme le traduit si joliment Marion Muller-Colard, dans l'une de ses prières :

« T'incorporer, non pas seulement te comprendre, mais t'assimiler à chaque cellule de mon être.

T'incorporer, non pas seulement te savoir, mais te connaître par l'esprit, par le cœur et par le corps.
Tisser chaque pan de ma vie précaire avec le fil solide de ta Parole, jusqu'à ce que ton nom monte à mes lèvres comme une langue maternelle, une musique familière.

T'incorporer, t'intégrer au noyau intime de ma vie,
Aux heures fluides du jour nouveau
À la crue des émotions vives,
À la digue des silences

Et si je viens à t'oublier, Seigneur, que ce soit dans mes veines que circule l'évidence de ta Présence. »

Et ces mots de la prière de Marion Muller-Colard, me rappellent un film que je trouve pour ma part, magnifique : « Le festin de Babette ». Dans un austère village danois, à la fin du XIXème siècle, dirigé d'une main patriarcale, celle du pasteur doué essentiellement de piété et de privations en tous genres, arrive, de France, une dame, Babette, fuyant la répression de la Commune de 1871. Elle entre comme domestique au service des deux filles du pasteur. Ancienne cuisinière dans un palace parisien, elle reçoit une somme d'argent inespérée, qu'elle va investir dans la confection d'un repas digne du palace dans lequel elle travaillait, et offrir contre toute attente un repas mémorable à ces protestants chrétiens rigoureux et intransigeants qui veulent honorer la mémoire de leur défunt pasteur. Bien décidés à vivre ce repas comme une pénitence, ils se promettent de ne pas dire un mot ni de faire aucune remarque sur ce qu'ils mangeraient et boiraient. Au fur et à mesure que les plats arrivent, les plaisirs procurés par la chair délicieuse réchauffent les corps bridés et ouvrent les esprits verrouillés, et l'indignation aigrie se transforme en joyeuse allégresse. La vie déborde autour de la table et on découvre des personnes qui ne sont pas aussi irréprochables qu'elles le laissent voir. Il y a alors ce convive, ami extérieur à la communauté du village, un officier, qui prend la parole de façon inattendue, dans le cadre de ce dîner exceptionnel, dans ce lieu totalement improbable. Cet homme, qui a une vie de mondanités ennuyeuses et d'amours déçues, partage sa révélation à tout le groupe à la manière d'une parole d'Évangile : « Arrive le moment où nos yeux s'ouvrent et où nous comprenons enfin que la Grâce est infinie. Nous devons seulement l'attendre avec confiance et la reconnaître avec reconnaissance ». Une fois ce festin terminé, chacun reprendra les habitudes étriquées de sa vie, mais avec une paix dans le cœur, jamais éprouvée auparavant, manifestée par une lumière intérieure qui brille dans les yeux tout en faisant sourire les visages, car chacun, chacune a pu accéder à la vérité qui était en lui ou en elle, et que chacun, chacune identifiera à sa manière comme la vie en abondance, promise de toute éternité par le Christ de l'Évangile de Jean. Nous sommes nous aussi bénéficiaires de cette promesse. A nous de prendre le temps de reconnaître, puis de célébrer la plus belle des réalités de l'Évangile : « Je suis venu pour que mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. »

Amen.

Pour aller plus loin :

Raphaël Picon, *Un Dieu insoumis*, recueils de textes publiés à titre posthume, 2017, page 78

Marion Muller-Colard, *Eclats d'évangile*, in *Réforme* n°3566, 19 juin 2014

Gabriel Axel, *Le festin de Babette*, film danois inspiré de la nouvelle de Karen Blixen. 1987. Consulter le site « Profil » sur le site de la Fédération Protestante de France.